

MAEYAERT (*Clotilde* en religion sœur *Théophanie*), Missionnaire (Wyngene, 9.8.1870 — Kisantu, 20.8.1946). Fille de Louis et de Vander Vennet, Mathilde.

Lorsqu'en 1893, les premiers Pères Jésuites partirent pour le Congo sous la direction du Révérend Père Van Henckxthoven, ils ne tardèrent pas à sentir la nécessité de faire venir des religieuses missionnaires pour s'occuper des femmes et des enfants indigènes. La demande adressée à la Révérende Mère Supérieure Générale des Sœurs de Notre-Dame fut écoutée et le 6 juin 1894 partit le premier groupe de Sœurs, dont Sœur Théophanie fit partie. Née à Wyngene dans une famille profondément chrétienne au mois d'août 1870, elle entra dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame en 1892 et y fit ses vœux à l'âge de 24 ans. Au premier appel fait par ses Supérieures elle répondit, et, quelques mois après sa profession, elle partit avec les premières religieuses missionnaires pour le Congo. Plutôt délicate de santé, personne ne crut qu'elle y travaillerait longtemps, mais le Bon Dieu avait d'autres vues sur elle et lui donna suffisamment de forces pour se dévouer pendant 52 ans, avec un zèle infatigable à l'éducation des enfants noirs. Après une traversée inoubliable, les religieuses arrivèrent vers la mi-juillet à Kimuenza, premier poste où Sœur Théophanie se dévoua. Les enfants accoururent dès l'arrivée des Sœurs. C'étaient des enfants prises par les Arabes et libérées par l'État, qui, à cette époque, mit tout en œuvre pour exterminer la traite des nègres. La grande difficulté fut la langue congolaise — il y avait presque autant de dialectes qu'il y avait d'enfants — puisqu'elles venaient de différentes régions. Bon nombre de ces enfants succombèrent par suite des privations et des mauvais traitements subis mais, heureusement, les Sœurs purent les préparer à recevoir le baptême. Kimuenza était peu propre à la culture, les missionnaires ne purent y rester et aidées par un nouveau groupe de Religieuses venues de Belgique, elles commencèrent, Sœur Théophanie en tête, un nouveau poste à Ndembo. Une grande épreuve les attendait là : la maladie du sommeil. Les habitants des villages environnants furent fauchés par ce terrible fléau et on se fixa définitivement à Kisantu. C'est ici que la chère Sœur Théophanie se dévoua corps et âme en donnant l'instruction aux enfants et en soignant les malades dans les lazarets ; elle s'appliqua surtout à l'étude de la langue et en peu de temps elle parla couramment le kikongo. Elle traduisit des livres pour les enfants : Don Bosco, Notre-Dame de Lourdes et tout un recueil d'histoires édifiantes. Après un séjour de 20 ans au Congo, Sœur Théophanie revint tout épuisée dans la Mère-Patrie. Elle espérait bien ne devoir rester que quelques mois en Belgique pour refaire ses forces, mais en août 1914, la guerre mondiale éclata et la généreuse missionnaire dut attendre l'armistice pour retourner en Afrique.

À son retour, un nouveau poste fut érigé à Wombali (Haut-Congo) et c'est encore Sœur Théophanie qui fut désignée pour le commencer. Pendant 10 ans (de 1920 à 1930) elle y a littéralement trimé, mais un nouveau fléau, les moustiques, transmetteurs de la malaria, se répandit sur la mission et les missionnaires furent de nouveau obligées de quitter ce poste. Rien n'arrêta l'infatigable missionnaire qui partit pour Beno. Avec un dévouement imperturbable, elle recommença tous les travaux : plantations, installation des classes et visites aux villages environnants. Hélas ; ce ne fut pas de longue durée. Après trois années de séjour ici, il fut décidé de réunir toutes les missions des Sœurs de Notre-Dame dans un même vicariat, celui de Kisantu, et Beno dut passer à d'autres missionnaires.

De là, elle partit, comme Supérieure, à la nouvelle mission de Mpese. Avec toute l'expérience acquise, elle put y rendre de très grands services.

Le travail était dur, mais son zèle et son abnégation ne reculèrent devant aucun sacrifice. Les enfants affluèrent et aujourd'hui Mpese est un poste de mission florissant, ayant ses internat et externat scolaires, sa section des fiancées, ses normaliennes à Lemfu et ses vocations religieuses au Kisœur. Son dispensaire y est fort bien achalandé, de tous côtés on y vient chercher du soulagement.

En 1936, elle quitta ce poste pour continuer son travail missionnaire à Ngidinga, mais son absence fut de courte durée ; bientôt, elle revint à Mpese. Une école normale fut ouverte à Lemfu en 1937, où les petites congolaises, après avoir terminé leurs études primaires, peuvent se préparer à obtenir, après trois années d'études un diplôme de « Monitrice » — et en 1940, on y commença un Noviciat pour jeunes-filles indigènes. Ce fut l'occasion pour Sœur Théophanie de mettre à profit sa connaissance de la langue indigène. Entre ses heures de catéchisme, ses instructions aux mères de famille, elle traduisit en bon kikongo : Rodriguez et la Perfection chrétienne — le missel quotidien et vespéral — des méditations journalières à l'usage des religieuses noires, etc...

Sœur Théophanie avait refusé de rentrer encore en Belgique voulant mourir et reposer en terre congolaise auprès de ses enfants noirs. En 1944, on fêta son jubilé de 50 ans de vie religieuse et de son arrivée au Congo. Dans tous les postes du vicariat, on fit fête. Partout où elle apparut, l'enthousiasme était grand et un magnifique Calvaire fut érigé à Mpese à cette occasion. Souriante et rajeunie, elle était là au milieu de ses enfants devenues grand'mères. De quel cœur elles acclamaient leur bienfaitrice ! Elle ne dut pas survivre longtemps à ce jubilé. Au mois de novembre 1945, un léger accroc alarma la communauté, vu son grand âge. A sa demande, elle reçut les derniers sacrements, mais c'était une fausse alerte. Elle se remit encore assez pour être conduite à Kisantu où les secours spirituels et les soins médicaux purent lui être prodigués en plus grande abondance. Après quelques semaines de faiblesse, elle se remit en route pour plusieurs mois encore donnant le catéchisme aux plus arriérés, aux païennes, aux petites qui se préparaient à la première Communion. Le 15 août, elle voulut encore suivre la procession, mais la veille au soir, elle se trouva un peu fiévreuse et ce lui fut déconseillé. Le 20 août 1946, après avoir assisté à la Sainte Messe elle s'affaissa en s'asseyant pour le déjeuner. On la transporta à l'infirmierie où le prêtre demanda en toute hâte lui administra l'Extrême-Onction. Le docteur arriva aussitôt après, mais ce fut déjà pour constater le décès. Ses funérailles furent une apothéose. Tous louaient son dévouement inlassable, sa grande abnégation, son zèle ardent pour le salut des âmes et son inépuisable bonté. Elle s'était dévouée pendant 52 ans à l'apostolat des enfants noirs en terre d'Afrique.

Publications : *Lettres de Kimuenza — Précis historiques*, 1895, pp. 401, 503, 553 ; 1896, p. 165. — *Lettres de Kisantu — Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1901, p. 460 ; 1903, pp. 56 et 323 ; 1904, pp. 36 et 356 ; 1905, p. 298. — *Lettres de Kimuenza*, 1906, p. 67.

[A. E.]

4 septembre 1956.
Sœur François d'Assise.